

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 35 (2011)

Artikel: Nods : sept forgerons en trois générations!
Autor: Barthe-Vuilleumier, Madeline
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nods : sept forgerons en trois générations !



Une forge aux allures d'antan. (Photo: Géraud Siegenthaler)

Dans la famille de Paul Giauque, maréchal-forges à Nods, il ne pouvait en être autrement.

Lorsque j'arrive devant la ferme de Freddy et Lucie Geiser-Giauque à Lordel, petit hameau faisant partie de la commune d'Enges (NE), le ton est tout de suite donné. Lucie est en train

de plier avec soin, sur la table en bois du jardin, quelques mouchoirs tout juste enlevés du «pendage». C'est une évidence que tout doit être bien fait, dans l'ordre des choses, jusque dans les moindres détails. Avant de s'éclipser pour aller donner un coup de main à son fils, agriculteur dans l'exploita-

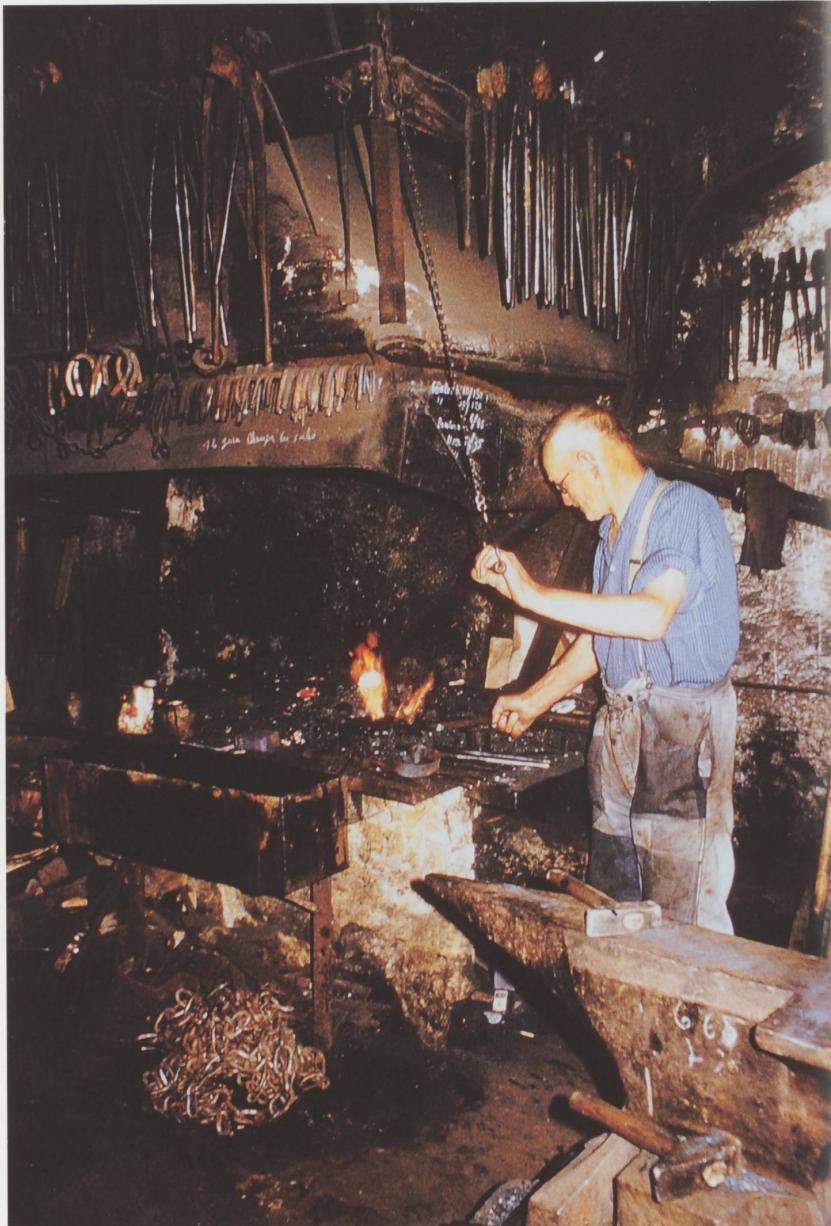
tion située de l'autre côté du chemin, Freddy attend sur la terrasse; il souhaite certainement voir de quoi a l'air cette intruse qui vient s'enquérir chez eux de choses qui paraissent pourtant si banales. Si banales que Lucie, alerte retraitée souriante et très avenante, me dit en me faisant pénétrer dans la

cuisine de la ferme, dans laquelle on se sent tout de suite comme chez soi: «Je vous accueille volontiers, mais je ne sais pas ce que je vais pouvoir vous dire.» Ce que Lucie me confie au sujet de son père Paul Giauque est pour elle si singulier, que c'est finalement en même temps que moi, au fil de son récit, qu'elle découvre que le destin des hommes de sa famille n'est pas aussi commun.

Franchement adossés au Mont Sujet et au Chasseral, posément établis sur le balcon de verdure du plateau de Diesse, rassérénés par une vision limpide et immuable sur la chaîne des Alpes, les deux pieds posés sur les villes de Bienne et de Neuchâtel, les habitants du plateau de Diesse semblent être empreints de persévérance, de constance et de stabilité. Il ne pouvait en être autrement de la destinée de Paul Giauque, maréchal-forges à Nods.

Comme pour bien ordonner les choses, Paul naît dans la forge de son père un 1^{er} janvier, celui de l'année 1893. Il est le fils de Frédéric-Louis Giauque, maréchal-forges à Nods. A l'adolescence, comme il est de tradi-

Constance et persévérance: Paul Giauque a été actif dans sa forge durant soixante ans. (Photo: archives familiales de Lucie Geiser-Giauque)





La vieille forge, construite en 1816, regorge encore d'outils de toutes sortes, comme figés par le temps. (Photo: Géraud Siegenthaler)



Cette vieille boîte en bois, grande comme deux cahiers d'école et posée sur une étagère, faisait office de bureau. On y voit encore aujourd'hui l'œil à lunettes – vide – de l'ancien propriétaire. (Photo: Géraud Siegenthaler)

tion dans la région, il part «aux allemands», selon l'expression en usage dans mon propre entourage. Il passe deux ans à Kreuzlingen sans revenir une seule fois à la maison. De retour au village, c'est tout naturellement qu'il suit le chemin tracé par son père, qui tient toujours la forge de Nods, et par ses trois oncles: Louis et Alcide, maréchaux-forgerons établis respectivement à Savagnier et au Pâquier, sans oublier un oncle plus jeune dont la famille n'a plus gardé le prénom en mémoire, parce que décédé très tôt. Il est donc le cinquième de sa lignée à entreprendre son apprentissage de maréchal-fonçier en bonne et due forme, d'abord avec son propre père, puis en accomplissant durant la der-

nière année de formation un stage obligatoire d'un an à l'extérieur, en l'occurrence chez son oncle Louis à Savagnier.

Au feu durant soixante ans

En 1913, son diplôme en poche, il intègre la forge paternelle. Il en devient propriétaire en 1918, année de son mariage avec Jeanne Bourquin, de Diesse. Comment ne pas abonder dans le sens de Balzac, qui dit que la constance est la plus haute expression de la force, lorsqu'on sait que Paul a exercé son métier durant soixante ans jusqu'à l'âge de 80 ans. Il décède dans la maison de la forge à 95 ans, après

avoir été uni à Jeanne durant septante ans. Jeanne resta durant toute sa vie fidèle à elle-même et à son mari, dans l'adversité comme dans la prospérité: elle aussi s'éteignit à 95 ans dans la même demeure, où le couple eut sept enfants, quatre garçons et trois filles.

Au début de son activité, Paul ferrait les chevaux des agriculteurs de Nods et environs. La mécanisation prenant peu à peu le pas, il procéda ensuite à de petites réparations sur machines agricoles. Mais sa spécialité était sans conteste la taillanderie. Il fabriquait surtout des haches à ébrancher et à écorcer. Ses outils étaient appréciés des bûcherons, qui savaient le trouver à la Foire de Bienna, à laquelle il se rendait une fois par mois,



Jeanne et Paul Giauque fleuris à l'occasion de leur soixantième anniversaire de mariage. (Photos: archives familiales de Pierrette Duperrex)

le jeudi. Jusque dans les années cinquante, son chargement bien arrimé sur son dos, il se rendait tout d'abord à vélo jusqu'à Prèles, d'où il prenait le funiculaire à travers vignobles, forêts et prés jusqu'à Gléresse, village situé au bord du lac de Bienne, à la frontière des langues. De là, son périple continuait en train jusqu'à Bienne.

«Les enfants, me confie Lucie, nous étions impatients de voir notre papa rentrer. Car si la journée avait été bonne, il ramenait des pastilles à la menthe qu'il tirait au distributeur de la gare de Bienne. Ces tablettes rouge et blanc fondaient sur la langue. Il y avait un paquet pour chaque gamin. C'était un véritable trésor.»

Paul n'était pas peu fier de raconter à ses enfants et petits-enfants qu'il avait été militaire pendant quarante ans, avait «fait les deux mobs» et qu'en tant que maréchal-ferrant, c'était lui qui, toujours, fermait la marche des convois militaires.

A cette époque, le village de Nods possédait en réalité deux forges ; mais

co
po
sit
il
pe
po
m
ap
to
cu

gr
ga
de
qu
au
Il s
m
ch
po
et
at
qu
fe
ci

pr
et
el
ju
ni
va
te
l'é
de
re

comme il n'y avait pas assez d'ouvrage pour deux artisans, Paul racheta celle située de l'autre côté de la place. Ainsi, il resta le seul forgeron du lieu. Cependant, cette activité ne suffisait pas pour subvenir aux besoins de sa famille ; cette besogne venait en réalité après celle liée à l'agriculture : il avait toujours trois ou quatre vaches et cultivait quelques lopins de terre.

Paul et Jeanne ne furent pas épargnés par la vie. Deux de leurs quatre garçons décédèrent en l'espace de deux mois, l'un d'eux n'étant encore qu'un nourrisson. Quant aux deux autres : fatalité, hasard ou providence ? Ils choisirent tous deux le métier de maréchal-forges. André est maréchal-mécanicien auprès des Transports publics du Littoral neuchâtelois et Marcel a repris à son compte un atelier de maréchalerie à Sion ; il fabrique principalement des barrières en fer forgé. Il a aussi racheté une ancienne forge à Vallorbe.

Pierrette Duperrex est l'actuelle propriétaire de la maison de la forge et la petite-fille de Paul Giauque. C'est elle qui prit soin de ses grands-parents jusqu'à leur décès. Elle garde le souvenir d'un grand-père rieur et bon vivant. Il aimait particulièrement chanter des chansons « coquines ». Lorsque l'émission bien connue des « auditeurs de Sottens », *Fêtes comme chez vous* du regretté Michel Dénériaz, fit halte à



*Au plafond de la forge, les fers attendent encore la venue hypothétique d'un cheval...
(Photo : Géraud Siegenthaler)*

Nods, Paul poussa la chansonnette malgré tous les efforts de dissuasion de Jeanne. Mais l'honneur resta sauf !

Paul Giauque travailla jusqu'en 1973, année de ses 80 ans. Au fil du temps, l'espace occupé par la forge devint le débarras de la famille. Par chance, tout ce qui servait à la faire fonctionner, outils, enclume, soufflet, fers à cheval, etc. demeura en l'état. Quelques essais entrepris ça et là pour la faire revivre restèrent infructueux.

Pourtant Pierrette, très attachée à ce lieu, n'eut de cesse de chercher comment lui redonner sa fonction originelle, elle qui souhaitait tant que les jeunes générations puissent constater comment vivaient les anciens. C'était pour elle une sorte de témoignage de reconnaissance envers ses grands-parents « qu'on ne pouvait qu'aimer et respecter », et qui, très unis, s'étaient si longuement et dignement investis dans leur tâche.



Vincent Pierre-Emil Blum, digne fils de Vulcain, nouvel occupant des lieux depuis 2010. (Photo: Géraud Siegenthaler)

Et la forge revit!

En 1999 déjà, Vincent Pierre-Emil Blum, de Bienna, maître mécanicien depuis lors à la retraite et sculpteur de fer forgé à ses heures, s'était approché de l'actuelle propriétaire en lui faisant part de son intérêt à travailler dans cet atelier. Ce n'est pourtant qu'en 2010 qu'un terrain d'entente fut trouvé.

Cet ancien formateur des apprentis de la firme Tornos à Moutier avait étudié les rudiments du travail de la forge lors de son apprentissage de mécanicien; en effet, cette matière a fait partie du cursus de la formation jusqu'en 1964. Passionné par le façonnage des métaux, du fer et de l'acier inoxydable en particulier, il récupéra au fil des ans des matériaux lui per-

mettant de reconstituer patiemment un petit atelier chez lui à Bienna. Mais œuvrer dans une vraie forge demeurerait sinon un but en soi, du moins un rêve qu'il put enfin réaliser dans ce lieu typique. Il y crée des tisonniers, des couteaux et des sculptures diverses.

Il est possible, sur demande préalable, de rendre visite à ce locataire ori-



Dans la façade sud de la maison de la forge, sous les fenêtres, une pierre de taille mystérieuse... (Photo : Géraud Siegenthaler)

ginal pour le moins actif. Ses visiteurs sont d'autant plus ravis que non seulement ils voient l'artisan à l'œuvre, mais ils peuvent emporter l'objet créé sous leurs yeux.

Le mérite de Vincent Pierre-Emil est de ne rien avoir révolutionné et d'avoir su simplement redonner vie aux choses, mais également à l'esprit du lieu. L'atmosphère qui y règne ap-

pelle indéniablement le respect pour ceux qui y ont œuvré précédemment.

Il y eut en réalité jusqu'à trois forges dans ce village au XIX^e siècle. Celle qui nous intéresse ici est mentionnée dans les Archives de l'Etat de Berne depuis 1816. C'est d'ailleurs la date que l'on devine, gravée dans le linteau en bois de la porte d'entrée de l'atelier. A l'évidence, le rez-de-chaus-

sée a d'emblée été conçu et construit pour y abriter une forge. Elle a d'abord appartenu à Abram Louis Bonjour, puis a passé en mains de Louis-Ami Villars; en 1870, ce dernier y effectue des réparations majeures¹. Cette forge est restée un véritable antre de sa propre mémoire: on a l'impression en y pénétrant que le temps s'y est arrêté depuis fort longtemps.

Un mystère demeure...

Il existe pourtant une curiosité sur le devant de la bâisse. Une autre date, 1592, se trouve gravée, en compagnie d'un fer à cheval qui apparaît en relief, dans une pierre de taille en forme de demi-cercle faisant partie de la façade sud, mais placée à quelques centimètres au-dessus du trottoir. Ceci laisse supposer qu'elle a pu être prélevée sur une autre maison et intégrée là en souvenir... S'agissait-il d'un autre bâtiment de forge implanté au même endroit et démolî pour laisser la place à celle existante? L'ancienne forge avait-elle été victime d'un incendie? Nos recherches sommaires n'ont jusqu'à présent pas permis d'élucider ce mystère!

Remerciements

Je ne saurais clore ce récit sans remercier Lucie, Pierrette et Vincent Pierre-Emil, auprès de qui j'ai pu recueillir tous ces éléments précieux. Je puis affirmer sans ambages que ce lieu et les gens qui l'ont fait vivre ont aussi forgé respect et admiration.

Madeline Barthe-Vuilleumier

¹ Source: Fonds des Archives de l'Etat de Berne sur les forges de Nods.



«On m'appelle plaque à trous, mais ce nom vient de je ne sais où. D'aucuns me nomment plaque à perforer ou à étamper. Je m'apprête à subir le contre-coup de la masse qui frappe le poinçon dans le métal incandescent pour la formation de l'œil où se fixe le manche fait de bois de hêtre, de cornouiller ou de frêne. Ainsi, je participe de façon discrète à l'élaboration des outils de travail de la terre et de la forêt. L'évolution technique de leur fabrication m'a mise au repos dans le fond de la forge, dans l'attente des explications données aux curieux.» Vincent Pierre-Emil Blum. (Photo: Géraud Siegenthaler)